

dimanche, 16 juin 2013 14:36

La Nakba environnementale, par Mazim Qumsiyeh

IRIB-La lutte politique pour la Palestine depuis le début du projet sioniste sera bientôt éclipsée (ou intensifiée) par des défis environnementaux dévastateurs. Nous examinerons dans ce court papier ces défis environnementaux et nous nous concentrerons spécialement sur deux rapports récents en fait d'exemples de défis à la viabilité et à la stabilité à long terme de la Palestine (population et nature). Ces deux rapports sont : 1) un rapport de la Banque mondiale qui décrit les conséquences désastreuses du réchauffement de la planète dans le monde arabe (Banque mondiale, 2012) et, 2) un rapport de l'ONU publié en 2012 : « *Gaza en 2020 : un endroit vivable ?* ». Je parle des défis qui nous attendent et qui, s'ils ne sont pas traités immédiatement, pourraient conduire à une catastrophe (Nakba) environnementale dans notre région.



Palestine : la terre et la population

La Palestine constitue la partie occidentale du [Croissant fertile](#), ces terres riches en alluvions près du lit des rivières et qui s'étendent de l'Égypte à la Syrie et l'Iraq. Les activités géologiques au cours des 100 millions d'années passées, et spécialement la formation de la grande vallée du Rift, ont permis une tomographie riche et variée qui a abouti à un éclatement d'une spéciation produisant de nombreuses espèces endémiques de plantes et animaux. Il n'est donc pas étonnant que ce petit pays soit biologiquement plus diversifié que d'autres qui font dix fois sa taille. La Palestine se situe aussi au carrefour de trois continents et a une topographie qui en découle.

Le climat tempéré, une faune et une flore diversifiées, un sol riche, et une présence de graines sauvages et de certains animaux dans le Croissant fertile qui s'étend de la Palestine à l'Iraq ont également permis aux humains de passer d'une vie de chasseurs-cueilleurs à une vie d'agriculteurs et de bergers nomades. Le Croissant fertile a ainsi fourni les premiers animaux et plantes domestiqués (blé, orge, lentilles, chèvres, ânes). Cette implantation a assuré l'accroissement des populations humaines et le développement d'une civilisation et de croyances religieuses dans les cultures natoufiennes locales. Ces communautés sédentaires ont développé une civilisation importante le long de l'Est méditerranéen appelée la civilisation cananéenne. A partir de cette civilisation et de sa principale langue (l'araméen) se sont élaborés des alphabets tels que le syriaque, le phénicien (plus tard le latin), l'arabe et l'hébreu. La population locale vivait en harmonie avec la nature, exception faite de quelques cas documentés d'utilisation excessive de l'environnement par exemple à 'Ain Ghazal en Jordanie (Köhler-Rollefson et Rollefson, 1990).

Cependant, le XIXe siècle a apporté un changement spectaculaire dans les paradigmes, alors que l'ère des empires prenait fin et que l'Europe élaborait des concepts d'États-nations ethnocentriques qui furent exportés vers le Moyen-Orient sous la forme du sionisme. Le mythe sioniste d'une « *terre sans peuple pour un peuple sans terre* » a servi à justifier les changements environnementaux et démographiques catastrophiques qui ont suivi. Les sionistes ont entrepris de convaincre les juifs de venir en Palestine et aussi du processus qui conduisait à en chasser les Palestiniens originaires du pays. Ainsi, au cours des cent dernières années, le processus a conduit à avoir près de six millions de juifs en Palestine (pour la plupart des immigrés) pendant que 7 millions de Palestiniens sont aujourd'hui des personnes réfugiées ou déplacées. Cela a créé une pression démographique

importante sur l'environnement qui ne se serait pas produite si la population locale avait été autorisée à se développer de son côté (la similarité la plus proche serait la Tunisie, alors que le Liban, la Jordanie et la Syrie souffraient des conflits provoqués par le sionisme et ont eu à intégrer de façon importante des réfugiés palestiniens).

La Palestine est maintenant divisée, et son avenir politique incertain. Depuis 1948, le nouvel État d'Israël règne sur 78 % de la Palestine historique et il a tenté pour créer un État juif une épuration ethnique du peuple originaire de ce pays. Israël a étendu les régions sous son contrôle en 1967 en occupant les 22 % restant de la Palestine historique. Les zones occupées en 1967 font aujourd'hui l'objet de discussion comme lieu éventuel pour un État palestinien qui serait ainsi réduit à ce que le mouvement sioniste considère comme une menace démographique (la population native chrétienne et musulmane sous domination juive). Le processus décisionnel politique guidé par l'idéologie a conduit à un certain nombre de processus nuisibles à l'environnement comme nous allons le voir ci-dessous.

Réchauffement de la planète

Le monde est aujourd'hui totalement conscient de l'impact potentiellement dévastateur des activités anthropiques sur le changement climatique. Les industries et les pays qui tirent des profits en brûlant une grande quantité de carbone dans l'atmosphère ont tenté de ralentir leur activité pour mettre fin à la détérioration et, au moins, d'atténuer l'impact humain sur notre atmosphère. A noter cependant que la preuve scientifique était indiscutablement établie (voir par exemple le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat, 2007). Des rencontres internationales ont été organisées et tous les scientifiques sérieux ont été avertis du défi mondial imminent (voir par exemple la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques - <http://unfccc.int>).

L'impact du réchauffement de la planète ne sera pas uniforme dans le monde. Mais même lorsque les effets en sont identiques dans des régions voisines, la déclaration commune des Académies des sciences sur la réponse globale au changement climatique (<http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis0605a.pdf>) avertit que : « *Les pays en développement qui manquent des infrastructures ou des ressources pour répondre aux effets du changement climatique seront particulièrement affectés. Il est clair que beaucoup des peuples les plus pauvres du monde souffriront le plus des changements du climat. Les efforts globaux sur le long terme pour créer un monde en bonne santé, prospère et durable peuvent être considérablement freinés par le changement climatique.* »

L'impact sur le Moyen-Orient sera plus prononcé (Evans, 2009). La Banque mondiale, connue pour ses relations amicales avec les affaires, a publié un rapport édifiant en novembre 2012 se basant sur des données scientifiques sur l'impact du changement climatique induit par l'homme sur le monde arabe. Cette étude révèle des tendances insoutenables. Au cours des 20 années passées, les stations de surveillance du climat dans le monde arabe ont déjà signalé une augmentation de la température moyenne annuelle. Mais les modèles informatisés prédisent que dans les deux à trois prochaines décennies, les précipitations annuelles vont augmenter dans notre région de près de 25 %, et que les températures moyennes annuelles vont grimper de 4 à 5 degrés.

L'étude de la Banque mondiale montre également que l'écart entre les besoins en eau et l'existence des ressources renouvelables en eau passera de 16 % à 51 % en 2040-2050, dans le monde arabe. En Cisjordanie et dans la bande de Gaza le besoin actuel est de 567 millions de mètres cube alors que l'offre n'est que de 170 millions de mètres cube (déjà une pénurie importante). Mais pour 2040-2050, la Banque mondiale a recueilli des informations établissant une demande de 1587 millions de mètres cube pour une offre réduite à 96 millions de mètres cube ! L'étude de la Banque mondiale révèle également que la croissance démographique avec des ressources et une capacité environnementale limitées est la plus aiguë dans des régions comme la bande de Gaza et la Cisjordanie. La biocapacité totale en Cisjordanie et à Gaza est la plus faible des pays arabes avec 0,16 hectare par personne.

Gaza en 2020

Le rapport des Nations-Unies fait brièvement allusion à la petite bande de terre aride à l'extrémité sud-ouest de la Palestine devenue la région d'accueil de tant de Palestiniens. Qui a actuellement plus de 1,6 million habitants, dont plus d'un million de réfugiés du nettoyage ethnique de 1948 qui a créé l'État d'Israël. Les Nations-Unies estiment qu'en 2020, si la tendance se poursuit, la population de Gaza montera à 2,13 millions, soit 5835 habitants par kilomètre carré. La moitié de la population sont des enfants. Pendant ce temps, la nappe aquifère existante deviendra peut-être inutilisable en 2016 alors que la demande en eau aura augmenté à 260 millions de mètres cube en 2020. Environ 60 % des ménages étaient en insécurité alimentaire ou exposés à cette insécurité en 2011. Actuellement, environ 33 millions de mètres cube d'eaux usées non ou partiellement traitées sont déversés dans la mer Méditerranée. Le siège politique imposé par l'État d'Israël vient s'ajouter aux défis économiques et environnementaux. Par exemple, Israël a limité la pêche à 3 miles nautiques alors que les Accords d'Oslo l'avaient fixée jusqu'à 20 miles nautiques.

Dernières observations

La Palestine dans les temps historiques connaissait une abondance de faune et de flore, mais beaucoup d'espèces, en particulier les grands mammifères, se sont éteintes (voir la section sur la Conservation, Qumsiyeh, 1996). Beaucoup d'espèces actuellement sont menacées d'extinction. Les problèmes sont aggravés par la paupérisation de la population, comme cela s'est produit avec l'épuration ethnique et l'enfermement de nombreux Palestiniens dans les camps de réfugiés ou des lieux de confinement comme les cantons de Gaza et Bethléhem. Les gens pauvres se reproduisent plus que les gens aisés et tendent donc aussi à se concentrer sur leur survie, de sorte qu'ils peuvent causer plus de dommages à leur environnement local (par exemple, avec la coupe d'arbres comme combustible). En plus, le mouvement colonial d'implantation du sionisme a voulu que les ressources naturelles soient réservées à l'État juif et la répartition inégale qui en a découlée a posé des défis environnementaux supplémentaires. Dans ce court papier, nous n'examinerons pas l'usage par les Israéliens de l'uranium appauvri ou de munitions chimiques, comme le phosphore blanc. Nous n'examinerons pas non plus les conséquences des colonies industrielles d'implantation sur la population et l'environnement. L'un de mes étudiants diplômés a constaté une cassure chromosomique importante et une dégradation de l'ADN dans les villages palestiniens proches de la colonie industrielle israélienne de Barkan (district de Salfit ; Hamad et Qumsiyeh, 2013, sous presse). Les émissions de gaz nocifs sont élevées dans notre région et le changement environnemental mondial nous affecte aussi d'une manière disproportionnée. Des endroits comme Gaza deviendront même invivables très bientôt (voir ci-dessus).

Prises dans leur globalité, les données montrent que les questions environnementales et politiques au Moyen-Orient sont bien plus entremêlées, et que les défis environnementaux sont même plus prononcés qu'en Occident et même dans les pays arabes voisins. Étant donné les tendances, une catastrophe (Nakba) environnementale dans la Palestine historique (actuellement Israël et ses environs) est quasiment garantie. Seule une campagne massive de sensibilisation et un changement total des directions politiques dans la région pourraient commencer à relever ces défis.

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
